

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1927

THÈSE

N° 88

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Lucien GRANCHER

Né le 5 octobre 1901, à Rouen (Seine-Inférieure)
Externe des Hôpitaux de Paris.

Le Docteur Henry Bouvier

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

Médecin honoraire des Enfants-Malades

1799-1879

Sa Vie — Ses Travaux

Président : M. le Professeur MÉNÉTRIER

PARIS

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

MARCEL VIGNÉ

13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

—
1927

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1927

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Lucien GRANCHER

Né le 5 octobre 1901, à Rouen (Seine-Inférieure)
Externe des Hôpitaux de Paris.

Le Docteur Henry Bouvier

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

Médecin honoraire des enfants malades

1799-1879

Sa Vie — Ses Travaux

Président : M. le Professeur MÉNÉTRIER

PARIS

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

MARCEL VIGNÉ

13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

—
1927

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	NICOLAS
Anatomie médico-chirurgicale	CUNEO.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL.
Chimie organique et chimie générale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	Marcel LABBE
Pathologie médicale	SICARD.
Pathologie chirurgicale	LECENE.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique.	CARNOT.
Hygiène.	Léon BERNARD.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MENETRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Clinique médicale.	GILBERT.
	BEZANÇON
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	II. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JEANSELME
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique chirurgicale	DELBET.
	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements.	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	DUVAL.
Clinique ropédeutique.	SERGENT.
Professeur sans chaire	ROUVIÈRE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ABRAMI	Pathologie médicale.
ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
AUBERTIN	Pathologie médicale.
BASSET	Pathologie chirurgicale.
BAUDOUIN	Pathologie médicale.
BINET	Physiologie.
BLANCHETIERE	Chimie biologique.
BRANCA	Histologie.
BRULÉ	Pathologie médicale.
N.	Pharmacologie et matière médicale.
CADENAT	Pathologie chirurgicale.
CHAMPY	Histologie.
CHIRAY	Pathologie médicale.
CLERC	
DEBRE	Hygiène.
I. de JONG	Anatomie pathologique.
DUVOIR	Médecine légale.
EGALLE	Obstétrique.
FIESSINGER	Pathologie médicale.
FOIX	
GARNIER	Pathologie expérimentale.
HARVIER	Pathologie médicale.
HEITZ-BOYER	Urologie.

MM.

HOVELACQUE	Anatomie.
JOYEUX	Parasitologie.
LABBE (Henri)	Chimie biologique.
LARDENNOIS	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER	Obstétrique.
LEMAITRE	Oto-rhino-laryngologie.
LEVY-SOLAL	Obstétrique.
LHERMITTE	Pathologie mentale.
LIAN	Pathologie médicale.
MATHIEU	Pathologie chirurgicale.
METZGER	Obstétrique.
MOCQUOT	Pathologie chirurgicale.
MONDOR	
MOURE	Histologie.
MULON	
PHILIBERT	Bactériologie.
RIBIERRE	Pathologie médicale.
RICHET Fils	Physiologie.
TANON	Pathologie médicale.
VAUDESCAL	Obstétrique.
VELTER	Ophthalmologie.
VERNE	Histologie.
VILLIET	Pathologie médicale.

III. AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

GOUGEROT	Pathologie médicale
GUENIOT	Obstétrique

M

REITTERER	Histologie
---------------------	------------

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.

AUVRAY
CHEVASSI
LAIGNEL-LAVASTINE. Clinique médicale.
LEREBOUILLET. Clinique médicale infan-
tile.

MM.

LERI
LEPER
PROUST
N...
SCHWARTZ

V. — CHARGÉS DE COURS

M. MAUCLAIRE agrégé	}	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du tra- vail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT		Education physique.
LEDOUX-LEBARD		Radiologie clinique.



Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

A MA FEMME

A MON PÈRE

A MA MÈRE

A MA BELLE-MÈRE MADAME PAUL BOUVIER

A MON FRÈRE

A MES BEAUX-FRÈRES ET BELLES-SŒURS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MÉNÉTRIER

*qui a bien voulu nous faire
le grand honneur de présider
notre thèse.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JEANNE (*in memorial*)

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DÉVÉ

*que nous remercions pour les
conseils si précieux qu'ils nous
ont donnés pendant nos deux
premières années d'étude à Rouen.*

A M. le PROFESSEUR RATHERY.

A M. le DOCTEUR FREDET (externat 1923).

A M. le PROFESSEUR LE LORIER (externat 1924).

A M. le DOCTEUR GANDY (externat 1924).

A M. le DOCTEUR ENRIQUEZ (externat 1925).

A M. le DOCTEUR P. E. WEILL (externat 1926).

A M. le PROFESSEUR JACQUES PETIT

A M. le PROFESSEUR LE GRAND.

A M. le DOCTEUR SAMSON

A M. le DOCTEUR R. HELOT.

A M. le DOCTEUR VALLÉE.

Nous offrons cet ouvrage à madame BELLIVET-BOUVIER la fille de l'homme dont nous allons étudier la vie que nous remercions pour les précieux documents qu'elle a bien voulu nous confier.

Nous saluerons la mémoire du général Henri BOUVIER, son fils, ainsi que celle de deux de ses petits fils le commandant René BOUVIER, tué à l'ennemi aux premiers jours de la guerre, et le colonel Paul BOUVIER mon beau-père, qui est mort pour la France après avoir eu la douleur de voir tomber au champ d'honneur son fils aîné le sous-lieutenant Henri BOUVIER.

SA NAISSANCE — SA FAMILLE

Le trois pluviôse de l'an VII de la République française (27 janvier 1799) naquit dans un petit hôtel privé de la rue Hyacinthe, aujourd'hui disparue, Sauveur Henry Victor Bouvier.

C'était le fils de Gédéon, Godefroy, Antoine Bouvier et de Marie Thérèse Delphine Augier.

Les Bouvier étaient originaires d'Orange, c'était une vieille famille de robe, dont la vie pendant trois siècles avait gravité autour du palais.

Gédéon Bouvier, nommé député de la noblesse en 1789, s'était alors installé à Paris. A la naissance de l'enfant, il était représentant du peuple au conseil des Cinq Cents.

Marie-Thérèse Augier était comme son mari originaire de la vieille société d'Orange, mi-bourgeoise, minoble. C'était la sœur d'Emile Augier et c'est également par sa mère que Henry Bouvier était parent de Déroulède.

Par suite des événements les Bouvier s'établirent en Westphalie où Gédéon Bouvier avait suivi le roi Jérôme. 1815 les laissa dans une situation pécuniaire

très difficile, sans position et leur fortune personnelle engloutie.

Henry Bouvier voulut alors revenir en France. A seize ans il passa seul la frontière, sans argent. Après avoir pas mal erré il eut la chance de rencontrer un maître d'institution qui, remarquant cette intelligence, lui permit d'avoir une bourse.

Il ne déçut pas les espoirs fondés sur lui et peu eurent une carrière aussi brillante.

Lauréat de l'école pratique à 19 ans, interne à 20 ans, aide d'anatomie à 22 ans, il était agrégé d'anatomie à 25 ans.

A 30 ans, le 20 avril 1829, il épousait Charlotte Emilie, Palmyre Jiboin-Duchaylard. Celle-ci intimement liée à sa vie professionnelle, collaboratrice de tous les instants lui fut d'un précieux secours.

Deux enfants naquirent de cette union : en 1830, Henriette Bouvier aujourd'hui madame Bellivet-Bouvier ; en 1834, Henri Bouvier qui fut plus tard général de brigade et mourut en 1901.

Bouvier partageait sa vie entre son service à l'hôpital et sa maison de santé. Celle-ci était située à Chailot, rue Saint-Pierre et il ne s'y occupait que du côté scientifique.

Le soir il aimait à travailler en compagnie de sa femme et d'un de ses élèves.

Il préparait ses communications, répétait ses discours, demandait avis sur telle ou telle intonation ;

madame Bouvier se chargeait d'émousser les traits par trop piquants et mordants et il acceptait ses conseils sans trop de mauvaise grâce.

Mais la collaboration était difficile avec lui; il dictait vite, recommençait sans cesse son plan. Ses tergiversations l'irritaient et souvent il remerciait son aide et continuait seul son travail.

SON CARACTÈRE

C'était un homme petit (1 m. 66) rasé, d'une maigreur extrême portant toujours une redingote correctement boutonnée, ses mains gantées de noir se servaient une grande partie de l'année sur un objet recouvert de laine noire qui n'était autre qu'un chauffe-main.

Ses yeux bruns s'abritaient derrière des lunettes noires, son cou était emprisonné dans une de ces longues et épaisses cravates de soie, si chères aux hommes de 1830. Ses cheveux bruns très abondants étaient ramenés sur les tempes. L'œil à l'expression très volontaire, le nez pincé lui donnait un profil dur et austère.

Son teint rappelait la nuance de l'ivoire, sa démarche active quelque peu saccadée trahissait l'activité la pétulance qui étaient le propre de sa nature.

C'était un grand travailleur à l'esprit vif, très clair, aimant sa profession qu'il considérait comme une véritable sacerdoce.

Sec, peu patient, intransigeant il entamait de vives controverses avec ses collègues, mais il ne rencon-

trait parmi eux que haute estime en raison de la grandeur de son caractère. Malgré son abord froid, son ton sec il était très aimé de ses élèves qui appréciaient son esprit droit et impartial. Les malades et les pauvres connaissaient bien sa bonté délicate et son désintéressement total.

Il se méfiait du reste de l'impétuosité de son caractère, de la vivacité de ses réponses. Aussi lisait-il ses communications, ne se livrait jamais à l'improvisation : il ne l'aurait fait qu'une seule fois pour défendre les internes accusés de légèreté dans la pratique de la trachéotomie. Surtout il ne répondait jamais immédiatement aux critiques ; à la séance suivante, preuves en mains, au moment de la discussion du procès-verbal, il demandait la parole et réfutait.

Son désintéressement était total. Sans fortune au moment de son mariage, l'avoir du jeune ménage en mobilier, industrie, meubles, linge, voiture, cheval, maison de santé était estimé 40.000 francs hypothéqués de vingt milles¹.

Dans son établissement de la rue Chaillot il ne s'occupait que du côté scientifique. Il manquait à Bouvier, homme de science et non homme d'argent, l'élément indispensable à de telles entreprises ; le côté administratif commercial était absolument délaissé, l'ordre régnait, mais on ne songeait pas à en tirer profit. Et sa fortune serait restée très probablement plus que modeste si une expropriation faite dans des conditions

1. Contrat de mariage Bouvier Duchaylard.

très heureuses ne lui eût assuré une situation absolument indispensable.

Cet homme qui semblait exclusivement s'être adonné à la médecine était un esprit des plus complets.

La littérature, la versification, la musique furent pour lui des occupations favorites auxquelles il excellait.

Il lisait plume à la main, comparant, rapprochant tel et tel passage. Nous avons de lui une collection de classiques annotée de sa main. Il aimait particulièrement lire dans le texte Virgile, Horace, Homère,

Il écrivit un recueil de poésies qui ne furent jamais éditées.

Sa mauvaise vue lui interdisait le spectacle, mais souvent il allait écouter un opéra au fond d'une loge, aux Italiens, ou assistait aux concerts Padeloup. Et chez lui, le soir, après dîner, il se retirait travailler; mais si, du salon, un morceau lui plaisait, il entr'ouvrait la porte, applaudissait et disparaissait aussitôt. Sa fille, madame Bellivet Bouvier, artiste incomparable, a encore une collection de morceaux qu'il aimait l'entendre jouer et particulièrement du Beethoven, du Mozart, du Mendelssohn.

Une fausse note le faisait bondir, un solécisme de même. Il ne pouvait supporter sans impatience des cris d'enfants, même ceux de ses petits-fils.

BOUVIER, MÉDECIN

Le trait principal de son caractère est bien son attachement, son amour pour la médecine.

Deux anecdotes nous montrent la place qu'elle prenait dans sa vie, l'idéal qu'il s'était fait de la carrière médicale, la seule qu'il concevait possible pour son fils.

Celui-ci, le jour où il venait d'être reçu à son baccalauréat lui annonça son désir de préparer polytechnique : il n'avait aucun goût pour la médecine et se sentait la vocation militaire. Une longue dissension s'ensuivit et au jeune Polytechnicien venant faire admirer son uniforme, Bouvier eut ce mot qui objectivait si bien ses regrets : il lui demanda de retirer « ce déguisement ».

Bouvier aimait profondément l'hôpital, sa retraite fut pour lui une heure des plus douloureuses ; il ne voulut pas s'y résoudre, d'abord il essaya officieusement de continuer ses fonctions s'appuyant sur l'affection pleine de déférence de ses collègues, plus jeunes, il pénétrait dans son ancien service, voulait revoir ses malades, assister à la consultation, essayer quelque nouveau traitement.

Mais un tel état de choses ne pouvait durer longtemps, surtout avec un homme d'un caractère aussi entier que Bouvier; des conflits d'autorité éclatèrent; bientôt il dut se résoudre à céder la place. Ne pouvant se faire à l'idée d'abdiquer, un moment il donna ses consultations chez un bandagiste en face des enfants malades.

Mais la nécessité d'avoir un service fut si impérieuse, qu'il eut l'idée de fonder un nouvel institut d'orthopédie, dont il aurait été directeur. Des difficultés pratiques l'empêchèrent de mener à bien cette œuvre. Enfin il réussit à s'entendre avec une maison d'éducation d'Auteuil; il put ainsi recevoir continuellement des malades atteints de difformités osseuses et les traiter à sa façon. Il dirigea ce service jusqu'à sa mort.

Son enseignement était très apprécié en raison de sa grande clarté et de sa concision. C'était un professeur consciencieux, préparant son enseignement avec le plus grand soin, orateur élégant, il soignait la forme comme le fond de ses discours.

A l'hôpital son service était très suivi; ses élèves aimaient particulièrement ses cliniques ex-abrupto au lit du malade. Ses leçons ex cathedra étaient très recherchées.

Parfois ses visites étaient curieuses. Atteint d'une laryngite et devant ménager sa voix pendant plusieurs jours avant une séance à une société savante, à laquelle il devait lire un discours, il se condamnait au mutisme

le plus absolu, communiquait par gestes avec son interne, approuvait, discutait, rectifiait une ordonnance; son geste si calme d'habitude prenait une animation extraordinaire, et tout à tour froid, saccadé, fiévreux, insinuant, il lui permettait de se faire comprendre de ses élèves et de ses malades, de discuter, et de faire administrer les remèdes les plus délicats à manier.

Cette connaissance de la mimique de la parole nous valut de lui de beaux discours sur la surdi-mutité.

Sa mort

Il aimait, sortant de l'hôpital, rentrer chez lui avec quelques-uns de ses élèves. Mais à la fin de sa vie un guide lui était nécessaire il ne put jamais se résoudre à une compagnie servile.

Un soir d'automne, aux Tuileries, son domestique sur son ordre étant resté à la porte du jardin, il tomba dans le bassin (novembre 1879).

Quelques jours après il succombait d'une congestion pulmonaire.

SA CARRIÈRE

Agrégé d'anatomie à 25 ans, l'année suivante une ophtalmie le força à suspendre son enseignement.

La même année Bécлар mourait. Bécлар dont il avait été le préparateur, puis le répétiteur, qui avait été pour lui, plus qu'un protecteur, un second père.

C'est alors qu'il se consacra à l'orthopédie. En 1831, il fut nommé médecin du bureau central; en 1835, il remporta le prix de 6.000 francs de l'académie des sciences pour un ouvrage sur les difformités osseuses; en 1838, il était président de la société de médecine de Paris; la même année, il fut promu chevalier de la Légion d'honneur; en 1839, membre de l'académie de médecine, il fut chargé avec Duval de la présidence d'une commission des traitements orthopédiques, qu'il occupa jusqu'à sa mort. Après de nombreuses migrations dans les hôpitaux il finit sa carrière aux enfants malades (1864).

Il était officier de la Légion d'honneur membre de l'académie de médecine, de la société de médecine de Paris, de la société de chirurgie de Paris, membre correspondant de différentes académies étrangères (et

entre autres Dresde, Florence, Berne, Rio de Janeiro).

Il était titulaire d'une médaille pour son dévouement pendant l'épidémie de choléra de 1849.

Nous reproduisons un relevé de ses fonctions hospitalières à la date de 1838.

Administration générale

des hôpitaux, hospices et secours à domicile de Paris.

Je soussigné, Secrétaire général de l'Administration des hôpitaux et hospices civils de Paris, certifie qu'il résulte des délibérations du conseil général des hospices, des documents et pièces existant à l'administration que M. le docteur Bouvier, Sauveur, Henry, Victor, a été attaché aux établissements de Paris, savoir :

1^o Comme élève externe en médecine et chirurgie à la Maison royale de Santé pendant l'année 1818.

2^o Comme élève interne de 2^e classe, au même établissement pendant l'année 1819.

3^o Comme élève interne de 1^{re} classe à l'hôpital des Vénériens, et à l'hôpital St-Louis successivement pendant l'année 1820.

A l'hôpital St-Louis 1821.

A l'hôpital des Enfants Malades 1822.

A l'hôpital de la Charité 1823.

4^o Que par délibération du conseil du 26 octobre 1831 et à la suite d'un concours public pour quatre places vacantes au Bureau central d'admission, M. le docteur Bouvier a été le 1^{er} nommé médecin de cet établissement et a rempli ses fonctions jusqu'au mois de mars 1837; qu'il a cessé conformément aux règlements, de faire partie des membres du bu-

reau central, en restant néanmoins attaché aux hôpitaux et hospices.

Que pendant son temps d'exercice au dit bureau central il a été souvent appelé à remplacer, dans différents établissements, des médecins en congé; qu'il a dans toutes les circonstances, donné des preuves du plus grand zèle et du plus grand dévouement au service des pauvres, et particulièrement à l'époque désastreuse du choléra, où il a prodigué les soins les plus pressés aux malades atteints de cette épidémie, soit à l'hôpital Cochin et à l'hôpital Temporaire des Bons Hommes cumulativement, soit ensuite à l'Hôtel-Dieu.

5^e Enfin, que le conseil des hospices, ayant apprécié les talents distingués de M. le docteur Bouvier, l'a présenté, dans sa séance du 8 mars 1837 comme 1^{er} candidat pour la place de médecin de l'hospice de Larocheboucauld, place à laquelle il a été nommé par arrêté de M. le ministre de l'intérieur du 29 du même mois, et qu'il occupe encore aujourd'hui.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat.

Paris, le 5 mai 1838.

Signe : ILLISIBLE

J'atteste en outre à l'égard des soins donnés aux pauvres malades dans les hôpitaux, comme médecin du bureau central suppléant des docteurs décédés ou en congé, que M. Bouvier à deux périodes différentes présentant ensemble un intervalle de plus d'une année, a été attaché à l'hôpital Cochin où il a laissé d'excellents souvenirs et des regrets et que sa présence, dans d'autres établissements charitables, a été répartie entre les hôpitaux de l'Hôtel-Dieu, Beaujon, la Charité, Necker et la Salpêtrière.

Il fut à plusieurs reprises lauréat de la faculté, élève de la 2^e classe de l'école pratique (en 1819) il remporta le prix d'anatomie et de physiologie de l'homme comparées et celui de physique et de chimie médicales.

En 1820, élève de 1^{er} classe celui de clinique interne et de clinique externe.

BOUVIER — SON ŒUVRE

L'œuvre de Bouvier fut considérable, et si ses travaux portaient sur différentes parties de la médecine, il fut avant tout un orthopédiste.

Ses communications qui firent sensation à l'époque, et furent des plus discutées, sont aujourd'hui devenues classiques. L'orthopédie n'était alors qu'un fatras d'ignorance et d'erreurs. Bouvier sut dégager dans les déformations ce qui était d'origine articulaire et ce qui était d'origine musculaire.

Ses études sur les dégénérescences musculaires et osseuses n'ont pas vieilli. Son nom reste également attaché à l'étude de la ténotomie et au traitement des scoliozes par l'extension continue, traitement dont il fut un des promoteurs.

Ses premiers travaux portèrent sur le traitement du pied bot, il reprit la méthode de Delpech, qui avait réglé la technique de la section cutanée du tendon d'Achille.

Il perfectionna la méthode, réduisit à une le nombre des incisions, mais surtout démontra la cause de l'insuccès de Delpech, il porta le pied en flexion forcée.

Dans le même mémoire (en 1838) il étudiait le mécanisme de la réunion et traitait de la ténotomie en général.

La même année, à propos d'un fœtus de 7 mois portant différentes rétractions musculaires, il examina la question de savoir si ces rétractions étaient primitives, liées à une lésion de la moelle, ou au contraire consécutives à des pressions exercées par les différentes parties du fœtus les unes sur les autres, ou à une striction par le cordon ombilical.

Bouvier se rangea à ces secondes hypothèses.

C'est également en 1838 que parut un mémoire remarquable sur l'autopsie d'un infirme atteint depuis l'âge de cinq ans d'une rétraction du membre inférieur, décédé adulte de phtisie. Bouvier montra l'atrophie musculaire, l'arrêt du développement osseux et conclut à la nécessité de l'opération précoce pour éviter l'atrophie.

Continuant ses études, en 1839 au cours d'une discussion relative à la ténotomie, Bouvier exposa l'inutilité des ténotomies dans les scolioses, montrant que la lésion était osseuse, due à un effondrement des vertèbres et ne s'accompagnait pas de rétraction musculaire analogue aux rétractions du pied bot. Les ténotomies étaient donc inutiles, n'ayant aucune indication puisqu'il n'y avait ni raccourcissement ni rétraction.

A l'appui de cette proposition il présenta le rachis d'un homme de 35 ans, à l'aide d'un grand effort de redressement, il montra que les muscles du côté concave n'étaient pour rien dans la déformation.

De même à une autopsie, sur le squelette d'un enfant dont on ne pouvait redresser la courbure, il sectionna les ligaments et put alors produire la courbure de l'autre côté, il objectiva que les muscles du côté concave n'étaient nullement tendus.

En 1852, dans une remarquable communication à l'académie de médecine, sur la paralysie musculaire atrophique il fit faire un grand pas à l'anatomie pathologique. Il montrait que la dégénérescence graisseuse des muscles relevait d'un défaut d'action trop longtemps prolongé consécutif à une paralysie ancienne, à une contracture paralytique ou à une contracture simple.

Le torticolis fut pendant une période de sa vie le sujet des études favorites de Bouvier, il montra à la suite d'autopsies que la lésion était tendineuse et musculaire, les lésions osseuses étant exceptionnelles, et que malgré une attitude vicieuse de vingt-cinq ans, on ne trouvait qu'un léger amincissement latéral de l'axis.

Cette opinion était contraire à l'opinion classique qui voulait que l'affection osseuse ou articulaire ait précédé la rétraction musculaire.

Et cependant Bouvier ne préconisa pas la ténotomie, pourquoi ? on ne sait, mais toujours est-il qu'il s'indigna contre la ténotomie du sterno-mastoïdien pratiquée sans mesures.

D'après Saint-Germain, deux sterno-mastoïdiens de haute lignée n'auraient dû leur intégrité qu'à l'intervention pacifique de Bouvier.

Bouvier avait été un des promoteurs de l'extension continue et repoussa les attaques dirigées contre elle, et particulièrement adressa une réponse des plus véhémentes à Lachaise qui préconisait la gymnastique.

Bouvier qui avait alors violemment attaqué la gymnastique (1854) la proposa plus tard avec juste raison comme traitement de la chorée.

C'est dans le même mémoire qu'il établissait la distinction entre la chorée sanctiviti antérieure à Sydenham et la danse de St Guy qui répond à notre chorée vulgaire.

Pour finir avec ses travaux d'orthopédie, rappelons ses discussions sur la technique de Pravaz des luxations congénitales, il s'engageait à verser mille francs si on lui montrait guéri un seul des malades traités par Pravaz.

Enfin en 1838 il étudia le mal de Pott et après une analyse minutieuse de cent observations il conclut à l'impossibilité de scinder, comme on le voulait faire, le mal de Pott en tuberculeux et non tuberculeux.

Bouvier s'occupa également d'instrumentation.

En 1836, il présenta un nouveau trocart pour la ponction du thorax.

En 1835, il proposa un procédé simple, pour établir et entretenir le séton qui était déjà tombé en désuétude.

Nous avons encore de lui quatre discours remarquables sur la surdi-mutité (1853) un mémoire sur l'histoire et l'usage du corset, et un autre sur le danger de l'intoxication phosphorée par les allumettes.

Mais son ouvrage peut être le plus remarquable furent ses leçons sur les affections de l'appareil moteur.

Ces leçons professées à l'hôpital des enfants malades en 1855, 1856, 1857 résument et groupent une grande partie de ses travaux, elles furent recueillies par ses internes, Bailly (1855) Richard Maisonneuve (1856) Moilin (1857). Elles formaient un « traité pratique sur les principales difformités du système osseux et musculaire ».

Bouvier y avait repris également certaines propositions qu'il avait soutenues dans plusieurs thèses de ses élèves.

Goussy, Déviations de la colonne vertébrale (1828);

Loret, Même sujet (1829);

Loir, Propositions d'anatomie, de physiologie, de pathologie (1834).

Dans ces leçons il étudia : le mal vertébral de Pott et ses complications (abcès par congestion et paralysie),

le mal vertébral supérieur ou sous-occipital; les pseudarthroses coxo-fémorales; le strabisme; le pied bot; le rachitisme; les courbures pathologiques du rachis.

Il fit une étude complète sur chacun de ces sujets et après soixante-dix ans, peu de choses seraient à reprendre. Seule la radiographie, en ces quelques vingt dernières années, compléta son œuvre.

La chirurgie des enfants l'occupait toujours et nous devons à Bouvier un rapport intéressant sur la gra-

tivité de l'anesthésie des enfants par le chloroforme, anesthésie qui passait alors pour bénigne.

Il rapporta cinq observations de décès. Peut-être reprocherait-on à ces cas qu'on n'avait pas mis en œuvre la faradisation du phrénique, en tout cas ces cinq observations de décès d'enfant par anesthésie chloroformique eurent un retentissement à l'époque.

En médecine, la théorie favorite de Bouvier était l'expectation, il avait une horreur profonde du sang, le thrombus l'épouvantait, et il tenait à honneur de faire toujours la ténotomie à sec.

Il usait peu de médicaments et entre autres il prétendait que dans la plupart des affections intestinales la diète guérit mieux que les moyens énergiques. Il se servait de laxatifs, les purgatifs les plus légers lui inspiraient une certaine appréhension.

Le succès lui donnait d'ailleurs raison, il avait une mortalité beaucoup moins élevée que celle de ses confrères.

CONCLUSION

Nous avons rapporté ici la vie et les travaux de Henry Bouvier.

Bouvier fut avant tout un orthopédiste, il s'occupa particulièrement de l'histoire des pieds bots, des maux de Pott, et des scoliozes vertébrales.

Vu, le Doyen,

H. ROGER.

Vu, le Président,

P. MÉNETRIER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

LAPIE.

LISTE DES ŒUVRES DE BOUVIER

- I. Recherches sur quelques points d'anatomie et de physiologie suivies de propositions de pathologie (Thèse Paris 1823).
- II. Discours sur la meilleure manière d'étudier l'anatomie (1823).
- III. De hac questione: quo ad usque un functionibus nutritiis et in medicorum deglutitorum actione vis et impulsio legum physicarum et cheminarum admittendae (1824. Cours Agreg.)
- IV. Dissertation sur la généralité de la physiologie et sur le plan à suivre dans l'enseignement de cette science (1831).
- V. Considération sur l'emploi de la gymnastique comme traitement thérapeutique, particulièrement dans le traitement des difformités du système osseux (1832).
- VI. Lettre sur la section du sterno-mastoïdien (1832). Réponse à Dieffenbach).
- VII. Mémoire sur la réduction des luxations congénitales du fémur (1838).
- VIII. Mémoire sur la section du tendon d'Achille dans le traitement des pieds bots (1838).
- IX. Mémoire sur l'appréciation de la myotomie appliquée au traitement des déviations latérales de l'épine lu à l'Académie des Sciences de Paris (1841).
- X. Note sur quelques résultats de la section sous-cutanée de tendons (1842).
- XI. Mémoire sur le trabisme et la myotomie oculaire, lu à l'Académie Royale de Médecine (1841).

- Suivie d'une notesur la section des muscles de l'œil dans le
trabisme, lu à la Société de Médecine de Paris (1841).
- XII. Notes sur un cas de paralysie partielle des muscles de
la main suivie de nouvelles remarques sur la disposition ana-
tomique des muscles (1851).
- XIII. Notes sur un cas d'étranglement interne de l'intestin
grêle par un diverticule de l'iléon (1851).
- XIV. Mémoire sur l'inégalité congénitale ou acquise des deux
moitiés latérales de la face (1852).
- XV. Rapports sur les propriétés thérapeutiques du tannate de
quinine de L. C. A. Barrewil fait à l'Académie de Médecine
par M. Orfila Bussy et Bouvier rapporteur (1852).
- XVI. Etudes historiques et médicales sur l'usage des corsets.
- XVII. Mémoire sur un procédé simple, commode et peu dou-
loureux pour établir et entretenir le seton à la nuque (1855).
- XVIII. Mémoire sur la détermination des véritables carac-
tères des plaies sous-cutanées (1855).
- XIX. Du traitement de la chorée par la gymnastique, par
le docteur Blache.
Rapports lus à l'Académie de Médecine par M. Bouvier (1855).
- XX. Traitement des adénites cervicales chroniques au moyen
de l'électricité localisé par le docteur Boulu (Extrait du
rapport) (1856).
- XXI. De la méthode opératoire sous-cutanées. (1857).
- XXII. Mémoire sur l'orthopédie physiologique de la main
par le docteur Duchenne, de Boulogne (1857).
- XXIII. De la surdi-mutité. Discours à l'Académie de Mé-
decine.
- XXIV. Mémoire sur la guérison par absorption des abcès
symptomatiques du mal vertébré.
- XXV. Maladies chroniques de l'appareil moteur (1858).
- XXXI. De la trachéotomie dans le croup (1858).
- XXVII. De la chorée ou danse de St-Guy nomenclative, no-
sologie de la chorée au Moyen-âge (1859).

XXVIII. Des canules et des dilatateurs employés dans l'opération de la trachéotomie (1862).

XXIX. Des nouveaux moyens de production du vaccin primitif (1864).

XXX. De la vaccine du cheval (1864).

XXXI. Discussion sur la transmission de la syphilis par la vaccine (1865).

XXXII. Discussion sur la méthode sous-cutanée. Discours (1856).

XXXIII. De la mort par le chloroforme chez les enfants (1867).

XXXIV. Encore un mot sur le cow pox. Réponse au docteur Warl (1867).

XXXV. De l'Ecole de Santé et de Pinel. Mémoire lu à l'Académie de Médecine (1868)

XXXVI. Rapports sur le mémoire de Duchenne de Boulogne, du pied plat vulgus et du pied creux vulgus.

BIOGRAPHIE — BIBLIOGRAPHIE

Gillette, *Eloges*. Biographie, t. 33 N° 17.

St Germain, *Union médicale*. Paris 1879.

W. Besnier, *Bulletin et mémoire. Société médicale des Hôpitaux de Paris* (1877-1878).

Encyclopédie biographique du XIX^e siècle (8^e catégorie, les mé-
lades célèbres 1843).
